Je m'arrête à ces premiers mots, car ils appellent, ils réclament une explication immédiate sur la nature et les effets du péché.

L'aurore devance et annonce le soleil, le vestibule vous introduit dans la maison ; le portique précède le temple et prépare l'âme religieuse aux communications avec la divinité qui réside au sanctuaire ainsi, une sorte de préface sur le péché mortel me semble absolument nécessaire pour nous disposer à la parfaite compréhension de l'indulgence.

EXPOSÉ PRÉLIMINAIRE.

LE PÉCHÉ MORTEL

Ses principaux effets—Sa rémission.

Saint Thomas d'Aquin a une préférence très marquée pour une certaine définition du péché mortel. Il y revient dans toutes ses œuvres comme à une conception favorite, comme à une idée tout à fait géniale, comme à un principe fécond en aperçus lumineux et en conséquences pratiques.

Le péché mortel, dit l'angélique docteur, est un acte par lequel notre âme se détourne du bien immuable qui est Dieu, pour se tourner vers le bien passager ou changeant qui est la créature.

En se détournant ainsi de Dieu, l'âme commet une offense grave, car toute offense se mesure et s'estime d'après la dignité de la personne offensée. En même temps, l'âme contracte une souillure profonde. On doit dire de l'âme coupable :

“... l'abîme est immense et la tache est au fond.”

Enfin, l'âme coupable mérite ou plutôt encourt une peine proportionnée à la grièveté de l'offense. Ce châtiement ou la peine éternelle, la peine infinie, correspond au péché qui est infini du côté de l'offense de Dieu. (1) Cette peine, c'est la peine du dam.

D'autre part, en se tournant d'une manière déréglée vers le bien créé, l'âme s'est rendue coupable d'un désordre fini, limité comme le plaisir spirituel ou corporel qui a tenté sa faiblesse, déterminé sa chute et flatté sa volupté. “Or, tout désordre, dit saint Thomas d'Aquin, doit être

(1) Ia IIæ. 9. 87. a. 4.